L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 AVRIL 1886.

ON DEMANDE DES ANCIENS OFFICIERS.

Celui qui n'a pas vu arriver chez moi mon ami le capitaine C.... par une belle soirée de juin ne sait pas ce que c'est qu'un homme furieux.

Franchement, il y avait de quoi.

C...., comme tant d'autres officiers découragés après la guerre et dépaysés au retour de captivité, en ne retrouvant plus sous l'ancien numéro de leur régiment la famille unie et compacte dans laquelle ils avaient vécu, avait pris sa retraite à l'heure juste où avait sonné sa vingt-cinquième année de service.

C'était un tort assurément.... pour eux-mêmes d'abord et pour l'armée ensuite, qui se trouva ainsi tout à coup décapitée d'une magnifique génération de soldats.

C'étaient les survivants de ces capitaines qui avaient de trente-cinq à quarante ans en 1870, qui avaient fait les guerres de Crimée, de Kabylie, d'Italie, de Syrie, de Chine, du Mexique, et qui, bien moins nombreux, eussent reconduit les Allemands tambour battant dans toutes leurs capitales.

Sous le harnais depuis l'âge de dix-huit ou vingt ans, les plus vieux avaient quarante-cinq ans en le quittant, c'est-à-dire qu'ils étaient encore dans toute la force intellectuelle et physique de l'homme de guerre.

L'heure prématurée de la retraite ne pouvait donc être pour eux l'heure du repos.

Le besoin d'activité d'une part, la nécessité d'augmenter leurs maigres pensions d'autre part, les poussaient vers les carrières civiles.

Donc C...., en entrant chez moi, était furieux et il y avait de quoi. Jugez-en!

—Eh bien! lui dis-je, as-tu vu quelqu'un aujourd'hui?

—Parbleu! trois personnes! C'est à devenir fou. J'arrive d'abord chez un haut fonctionnaire de l'Assistance publique. J'avais une audience: il s'agissait de me mettre sur les rangs pour une place d'inspecteur ou de visiteur. Le fonctionnaire m'accueille avec une affabilité mêlée d'une pointe flatteuse de déférence. Je lui plais; mes états de services font bon effet et décidément le député qui m'a recommandé est influent. Nous causons pendant vingt bonnes minutes et il m'annonce que décidément j'ai toutes les chances. Je me lève, je salue; il me reconduit, quand, arrivé à sa porte, il se ravise:

—Ah! une question pour la forme. Vous êtes marié, bien entendu?

—Ma foi non!

—Diable! voilà qui modifie la situation!

—Pourquoi?

—C'est une condition de moralité que nous exigeons pour les emplois de ce genre. Vous comprenez, vous pouvez avoir à faire des enquêtes sur des jeunes femmes et....

—Croyez-vous franchement que les nommés mariés soient mieux curiassés que les célibataires et qu'on n'ait pas d'exemple....

—Je ne dis pas cela; mais c'est une sorte de garantie. Croyez-moi, capitaine, mariez-vous et revenez me voir.

—Merci du conseil, monsieur, je vais y réfléchir

En sortant de là, je me rends chez le secrétaire général d'une compagnie d'assurances dans laquelle le général V...., mon ancien colonel, a des actions. J'ai mille francs. Mais présence dans la maison. Monsieur est décoré? Oui. C'est parfait. Monsieur était capitaine?

—Chef de bataillon.

—Oh! mais alors, j'ai mieux que cela. Une position d'administrateur délégué d'une des plus importantes sociétés financière de Paris. Le titulaire actuel, fatigué et ayant fortune faite, veut prendre du repos et ne resterait que comme conseil. Son successeur aurait la signature de la maison. Mais monsieur le commandant a quitté le service bien jeune....

—Trop aimable, madame.

—Oh! non, c'est la vérité! Vous avez donné votre démission pour vous marier, peut-être?

—Non, madame, je suis garçon. J'ai été réformé pour blessure grave....

—Mais on ne le dirait pas!

—Je suis tout à fait guéri.

—Vous n'avez jamais songé à vous marier! Oh! c'est singulier. Commandant, veuillez me donner votre adresse. Je vais m'occuper de vous.... pour la place d'abord, puis pour autre chose.

—Soit, madame! La commandant Foucart, 7, rue Delambre.

C'était l'adresse d'un ami commun qui s'était arrangé avec son concierge pour qu'il reçût les lettres arrivant sous ce nom.

Elle inscrivit la chose avec l'horrible porte-plume sur un registre qu'elle tenait à la main.

—Au revoir donc, madame....!

—Madame Pintrat.

Trois jours après, "Mme Pintrat, 54, rue de Buffault, prirait M. le commandant Foucart de passer chez elle pour affaire urgente."

—Commandant, me dit-elle en souriant autant que le permettait sa conformation, vos affaires sont en bonne voie. Le baron Bichard de Saint-Estèphe, administrateur délégué du *Crédit international*, est prêt à vous prendre; vous entreriez en fonctions immédiatement et il resterait six mois après de vous pour vous mettre bien au courant; seulement il désirerait que votre présence pour une dizaine de mille francs d'actions qu'il vous cèderait....

—Mais si j'avais dix mille francs....

—Laissez-vous faire, heureux homme! Votre femme les versera sur sa dot.

—Ah bah! Je vais donc me marier?

—Laissez-vous faire. J'aime à m'occuper du bonheur de ceux qui m'intéressent, et jusqu'à présent j'ai la réputation d'avoir en la main heureuse. J'ai trois personnes à vous présenter.

—Voyons?

—C'est d'abord une jeune fille de trente ans!

—Vieille fille, alors?

—Cent cinquante mille francs de dot. Qualités solides et haute intelligence....

—C'est-à-dire laide, n'est-ce pas? Bien faite, alors!

—La beauté est bien fragile. Un œil perdu par l'imprudence d'une nourrice. Le pied a été un peu atteint.

—Borgne et boiteuse!

—D'une piété éclairée et intransigeante sur le chapitre de la vertu.

—Dévote, bégueule et grincheuse. Passons à une autre, s'il vous plaît!

—En effet, vous avez raison. Ce ne serait pas votre affaire. La seconde est une délicieuse jeune fille de vingt ans, poissée la question, je la connais et ma lettre d'introduction me vaut un accueil charmant.

—Vous me convenez sous tous les rapports, me dit l'aimable secrétaire. Justement nous voulons qu'une inspectrice nouvelle et je vois que vous vous êtes pour ainsi préparé à cet emploi. Vous ne craignez pas les voyages, vous un ancien officier. Laissez-moi donc votre adresse: avant huit jours, vous aurez une réponse définitive et je crois pouvoir ajouter affirmative.

Je me lève; je salue; il me reconduit, quand, arrivé à la porte:

—Ah! j'oubliais une question pour la forme. Êtes-vous marié?

—Je ne oublie mon four de l'Assistance publique; je ne veux pas recommencer. Je rauisse donc tout mon aplomb et je réponds:

—Mais comment donc! Certainement.

—Diable! voilà qui modifie la situation!

—Pourquoi!

—C'est une condition d'indépendance que nous exigeons de nos inspecteurs, qui sont perpétuellement en route. Un ménage, une famille, l'amour....

—Croyez-vous franchement qu'un célibataire.... hein!

—Je ne dis pas cela, mais c'est une sorte de garantie. Et madame jouit d'une bonne santé?

—Je saute sur cette perche qu'il me tend:

—Elle est au plus bas. Le médecin désespère.

—C'est désolant! Enfin si....

—J'avais le bonheur d'avoir le malheur de la perdre, je pourrais....

—Avec le plus vif plaisir, capitaine. Et de deux!

—Et la troisième affaire! demandai-je à C....

—C'est pour celle-là que j'ai besoin de toi. Il faut que tu me venges, et en mêmes temps tu feras une étude qui te servira. Tu as conservé dans toute ta personne cette allure dont se débarrassent difficilement ceux qui ont porté les armes. Tu ressembles comme deux gouttes d'eau au commandant Foucart, mon ami, tué à côté de moi à Werth. Tu te présenteras sous son nom à cette adresse.

Et il me tendit un numéro des *Petites Affiches* où je lus ces mots:

On demande anciens officiers.

EMPLOIS LUCRATIFS.

54, rue de Buffault, à "l'Agence."

Le lendemain, je me présentai à l'*Agence*.

C'était au second étage. Un escalier prenant le jour sur une cour sombre. Je sonne, un fort coup de timbre retentit. Une bonne vient m'ouvrir.

Je jette un rapide coup d'œil dans l'antichambre. Je n'ai jamais vu autant de portes dans un aussi petit espace. La servante, sans me dire un mot, ouvre devant moi une de ces portes et s'efface sur le seuil pour m'indiquer que c'est là qu'il faut que j'entre.

Ce n'est ïchtre pas un salon d'attente. Imaginez une petite pièce oblongue dans laquelle ne tiendrait pas un lit. Une fenêtre pourvue de petits rideaux au fond une petite cheminée à gauche. Pour tous meubles, deux chaises cannées en imitation d'acajou. Aux murs, pas un cadre.

A part ces deux sièges, on seul objet se trouve là sur la cheminée: c'est une de ces bouteilles-encriers faites à l'usage des sorcières, pourvues sur la partie large de deux encoches, et sur l'une de ces encoches un porte-plume.... quel porte-plume!

C'est dans ce salon que j'attends un quart d'heure à peu près.

Enfin un porte s'ouvre: c'est une dame.... l'*Agence* sans doute. De taille moyenne, âge indécis, face pâle, cheveux châtains, consciencieusement rabotées des deux côtés par la nature et couverte d'une robe de soie noire.

—Pour quel objet venez-vous, monsieur?

Je tenais les *Petites Affiches* à la main.

—Oui, je vois bien: monsieur est un ancien officier. Mais de quel objet désirez-vous que nous causions?....

—Mais, madame, de ces emplois lucratifs dont parle votre annonce.

—J'en ai plusieurs. Deux emplois de caissiers chez des changeurs. Presque pas de travail et pas de responsabilité du tout. Les patrons tiennent la caisse personnellement. Appointements: deux mille francs. Mais présence dans la maison. Monsieur est décoré? Oui. C'est parfait. Monsieur était capitaine?

—Chef de bataillon.

—Oh! mais alors, j'ai mieux que cela. Une position d'administrateur délégué d'une des plus importantes sociétés financière de Paris. Le titulaire actuel, fatigué et ayant fortune faite, veut prendre du repos et ne resterait que comme conseil. Son successeur aurait la signature de la maison. Mais monsieur le commandant a quitté le service bien jeune....

—Trop aimable, madame.

—Oh! non, c'est la vérité! Vous avez donné votre démission pour vous marier, peut-être?

—Non, madame, je suis garçon. J'ai été réformé pour blessure grave....

—Mais on ne le dirait pas!

—Je suis tout à fait guéri.

—Vous n'avez jamais songé à vous marier! Oh! c'est singulier. Commandant, veuillez me donner votre adresse. Je vais m'occuper de vous.... pour la place d'abord, puis pour autre chose.

—Soit, madame! La commandant Foucart, 7, rue Delambre.

C'était l'adresse d'un ami commun qui s'était arrangé avec son concierge pour qu'il reçût les lettres arrivant sous ce nom.

Elle inscrivit la chose avec l'horrible porte-plume sur un registre qu'elle tenait à la main.

—Au revoir donc, madame....!

—Madame Pintrat.

Trois jours après, "Mme Pintrat, 54, rue de Buffault, prirait M. le commandant Foucart de passer chez elle pour affaire urgente."

—Commandant, me dit-elle en souriant autant que le permettait sa conformation, vos affaires sont en bonne voie. Le baron Bichard de Saint-Estèphe, administrateur délégué du *Crédit international*, est prêt à vous prendre; vous entreriez en fonctions immédiatement et il resterait six mois après de vous pour vous mettre bien au courant; seulement il désirerait que votre présence pour une dizaine de mille francs d'actions qu'il vous céderait....

—Mais si j'avais dix mille francs....

—Laissez-vous faire, heureux homme! Votre femme les versera sur sa dot.

—Ah bah! Je vais donc me marier?

—Laissez-vous faire. J'aime à m'occuper du bonheur de ceux qui m'intéressent, et jusqu'à présent j'ai la réputation d'avoir en la main heureuse. J'ai trois personnes à vous présenter.

—Voyons?

—C'est d'abord une jeune fille de trente ans!

—Vieille fille, alors?

—Cent cinquante mille francs de dot. Qualités solides et haute intelligence....

—C'est-à-dire laide, n'est-ce pas? Bien faite, alors!

—La beauté est bien fragile. Un œil perdu par l'imprudence d'une nourrice. Le pied a été un peu atteint.

—Borgne et boiteuse!

—D'une piété éclairée et intransigeante sur le chapitre de la vertu.

—Dévote, bégueule et grincheuse. Passons à une autre, s'il vous plaît!

—En effet, vous avez raison. Ce ne serait pas votre affaire. La seconde est une délicieuse jeune fille de vingt ans, poissée la question, je la connais et ma lettre d'introduction me vaut un accueil charmant.

—Vous me convenez sous tous les rapports, me dit l'aimable secrétaire. Justement nous voulons qu'une inspectrice nouvelle et je vois que vous vous êtes pour ainsi préparé à cet emploi. Vous ne craignez pas les voyages, vous un ancien officier. Laissez-moi donc votre adresse: avant huit jours, vous aurez une réponse définitive et je crois pouvoir ajouter affirmative.

Je me lève; je salue; il me reconduit, quand, arrivé à la porte:

—Ah! j'oubliais une question pour la forme. Êtes-vous marié?

Je ne oublie mon four de l'Assistance publique; je ne veux pas recommencer. Je rauisse donc tout mon aplomb et je réponds:

—Mais comment donc! Certainement.

—Diable! voilà qui modifie la situation!

—Pourquoi!

—C'est une condition d'indépendance que nous exigeons de nos inspecteurs, qui sont perpétuellement en route. Un ménage, une famille, l'amour....

—Croyez-vous franchement qu'un célibataire.... hein!

—Je ne dis pas cela, mais c'est une sorte de garantie. Et madame jouit d'une bonne santé?

—Je saute sur cette perche qu'il me tend:

—Elle est au plus bas. Le médecin désespère.

—C'est désolant! Enfin si....

—J'avais le bonheur d'avoir le malheur de la perdre, je pourrais....

—Avec le plus vif plaisir, capitaine. Et de deux!

—Et la troisième affaire? demandai-je à C....

—C'est pour celle-là que j'ai besoin de toi. Il faut que tu me venges, et en mêmes temps tu feras une étude qui te servira. Tu as conservé dans toute ta personne cette allure dont se débarrassent difficilement ceux qui ont porté les armes. Tu ressembles comme deux gouttes d'eau au commandant Foucart, mon ami, tué à côté de moi à Werth. Tu te présenteras sous son nom à cette adresse.

Et il me tendit un numéro des *Petites Affiches* où je lus ces mots:

On demande anciens officiers.

EMPLOIS LUCRATIFS.

54, rue de Buffault, à "l'Agence."

Le lendemain, je me présentai à l'*Agence*.

C'était au second étage. Un escalier prenant le jour sur une cour sombre. Je sonne, un fort coup de timbre retentit. Une bonne vient m'ouvrir.

Je jette un rapide coup d'œil dans l'antichambre. Je n'ai jamais vu autant de portes dans un aussi petit espace. La servante, sans me dire un mot, ouvre devant moi une de ces portes et s'efface sur le seuil pour m'indiquer que c'est là qu'il faut que j'entre.

Ce n'est ïchtre pas un salon d'attente. Imaginez une petite pièce oblongue dans laquelle ne tiendrait pas un lit. Une fenêtre pourvue de petits rideaux au fond une petite cheminée à gauche. Pour tous meubles, deux chaises cannées en imitation d'acajou. Aux murs, pas un cadre.

A part ces deux sièges, on seul objet se trouve là sur la cheminée: c'est une de ces bouteilles-encriers faites à l'usage des sorcières, pourvues sur la partie large de deux encoches, et sur l'une de ces encoches un porte-plume.... quel porte-plume!

C'est dans ce salon que j'attends un quart d'heure à peu près.

Enfin un porte s'ouvre: c'est une dame.... l'*Agence* sans doute. De taille

---

La semaine n'était pas écoulée que je recevais la lettre suivante:

"Cher commandant,

"L'aimable vieux dont je vous ai parlé est admirablement disposé. Envoyez-moi une cinquantaine de francs, à défaquer sur ma commission, pour me permettre de vous inviter à dîner en même temps qu'elle.

"Hâtez-vous; je crois que sa famille voudrait lui glisser un parent.

"Mes amicales salutations,

ELISE PINTRAT."

—Que dois-je faire? demandai-je à mon ami le capitaine C....

—Ne bouge pas et laisse-là aller.

En effet, quatre ou cinq jours après, nouvelle lettre:

"Mon cher commandant,

"Toute réflexion faite, présentez-vous vous même. Je suis certaine que vous plairez. Mme Andrée B.... (ici le nom en toutes lettres) habite à Saint-Mandé, rue ****, No 3, une jolie petite maison à elle. Le baron et moi attendons la solution, et nous serons heureux que vous nous deviez un double bonheur.

"Mes bien cordiales salutations,

ELISE PINTRAT."

—Je t'en ficherai! Un double bonheur à dix mille francs pièce et la correctionnelle au bout! s'écria avec rage le capitaine. Voilà le moment de laisser la toile. Attends un peu!

Et il écrivit ce qui suit:

"Madame,

"Le commandant Foucart est mort.

"Du reste il n'a jamais existé; je l'ai inventé, pour pouvoir savoir jusqu'où irait votre scélératesse. Je n'ai plus besoin de lui: je le tue.

"Votre faux baron n'est qu'un vrai chevalier d'industrie qui cherche une bonne bête d'homme d'honneur pour lui mettre sur le dos les quelques années de réclusion qu'attendent ses escroqueries.

"Vous, vous êtes une coquine chargée de fournir aux fripons des caissiers responsables pour leurs caisses dévalisées d'avance et aux demoiselles dont l'honneur a reçu des accroes de braves et honorables officiers qui les ravaudent.

"Il n'y avait qu'une femme honorable égarée dans votre caverne: vous la compromettez, en livrant son nom, son adresse, son secret de famille, au premier venu, sans même vous assurer de son identité, dans l'espoir d'avoir une commission.

"Si je retrouve votre annonce quelque part et si votre agence existe encore demain, je mets le procureur de la République au courant et, par une lettre publiée au *Moniteur de l'armée*, je préviens tous mes camarades du piége que la femme Pintrat tend à leur honneur.

Le capitaine C...."

Puis il mit les deux lettres de cette femme sous enveloppe à l'adresse de la jeune veuve, avec cette simple annotation:

De la part d'un galant homme qui oublie la honte et l'adresse d'une honnête femme fourvoyée dans un guêpier.

Quelques jours après, nous lisions dans les journaux:

"Une descente de justice a eu lieu hier matin dans les bureaux du *Crédit international*. Le sieur Bichard, se disant baron de Saint-Estèphe, qui avait donné à son assemblée d'actionnaires postiches sa démission d'administrateur-délégué, est en fuite après avoir vendu les titres que lui avaient remis en dépôt les incorrigibles dupes qu'il a ruinées.

"Une perquisition a été faite chez une femme P...., sa maîtresse, qui tenait rue de Buffault une sorte de bureau de placement et une agence matrimoniale interlope."

—Hein! me disait C...., à quoi sont exposés de braves et honnêtes officiers qui ne connaissent rien de la vie réelle, après toute une existence d'honneur et de probité!

EDOUARD SIEBECKER.

(Dans le *Gagne-Petit* de Paris, du 29 mars.)

Les exploits cynégétiques du Père Thominet.

Ce brave père Thominet! Je le vois encore avec sa tête ronde, ses cheveux coupés ras, sa moustache grise taillée en brosse, son nez en forme de bec recourbé, son cou large et court, planté droit dans ses fortes épaules, et sa figure sereine agrémentée d'un sourire plein de finesse. On l'eût pris volontiers pour un capitaine retraité. Le vrai est qu'il n'avait jamais été ni capitaine ni soldat.

Bien qu'à l'époque où il nous conta l'aventure que je vais essayer de transcrire, il fît partie d'une société de chasse aux environs de Château-Thierry, il n'était pas plus chasseur qu'il n'avait été capitaine. Pendant toute la journée, qui était jour d'ouverture, il se garda bien de mettre le pied dans une luzerne ou un trèfle. Il suivait les chemins avec son fusil dans le dos, espérant qu'un lièvre aharri, une perdrix affolée lui feraient peut-être la politesse de s'offrir à ses coups. Je crois bien me rappeler qu'il en a été pour ses frais d'espérance et qu'il est rentré purement et simplement bredouille. Il n'en paraissait pas du reste, autrement tourmenté et laissait raconter aux autres leurs exploits du jour, sans laisser percer le moindre sentiment de jalousie. Ni le bouillant Mars, ni la chaste Diane n'avaient été ses dieux, il avait préféré sacrifier à Mercure, dieu du commerce. Bien, qu'un bien d'être retraité avec un bras de moins perdu à la guerre, ou retiré avec un œil crevé à la chasse, il se dorlotait dans une assez jolie fortune, conquise dans le commerce des vins de Champagne, agrémentée d'un phosphine tout épicurienne que troublait seul, de temps en temps, un maudit accès de goutte sciatique.

Ce jour-là, la goutte lui avait permis de suivre les chemins à son aise et lui laissait l'entière jouissance de sa truculente bonne humeur.

Il nous avait retenus tous à dîner. Chacun sait ce qu'est un dîner de chasseurs un jour d'ouverture et quel est le ton ordinaire de la conversation. Les récitants de chasse en font tous les frais.

Je ne sais qui eut l'idée de demander au père Thominet depuis combien de temps il chassait.

—Je n'ai jamais chassé! tant que je suis resté dans les affaires, dit-il. Depuis, j'ai acheté un fusil, j'ai pris une action dans votre société, cependant je ne suis pas bien sûr que je chasse. Mais, jusqu'à, jamais, au grand jamais.... Ah! si, reprit-il tout à coup, une fois, une seule.

Il y a longtemps de cela, mais je ne l'ai jamais oublié.

—Contez-nous cela, contez-nous cela. Il ne se fit pas prier.

—C'était, nous dit-il, sous la Restauration, je venais de me marier. Je vendais des vins de Champagne et la nature de mes affaires m'obligeait à voyager souvent. On ne parlait pas de chemin de fer en 1827. Il y avait à peine des routes et pas trace de chemins vicinaux. Le voyageur de commerce était obligé de faire ses tournées à cheval, avec un carrick à plusieurs collets sur le dos et la botte à échantillons fixée sur la croupe de son bidet. Ma botte, à moi, était un panier de champagne. On accomplit aujourd'hui, en moins de temps et avec moins de danger, un voyage en Orient ou en Amérique que la tournée que j'allais entreprendre autour de Fromille faisait souhaiter que Calorgueu fût le fidèle. C'était la lune de miel. Zoé pleurait.

Pourvu que tu reviennes sain et sauf, disait-elle.

Je lui promis de ne pas être absent plus de quinze jours et fixai au samedi le jour de mon retour.

Je brûlais les étapes et j'allais enfin reprendre la route de Château-Thierry, quand l'idée me vint de passer par Chenoise, un petit village en bordure de forêt, où j'avais pour client l'aubergiste de Fendouit. D'ordinaire, l'arrivée d'un voyageur de commerce était un événement dans ce pays perdu. On se mettait sur les portes pour le voir passer. Ce jour-là, quand j'entrai dans la cour de l'auberge, elle était remplie de chiens, de chevaux, de piqueurs, avec tout le vacarme de tout ce qui compose l'attirail d'un équipage de chasse. J'appris, en aidant le garçon d'écurie à desseller Cocotte, que le comte de Nanteuil, le marquis de Dampierre, les comtes de Tholozan, de Thurette, étaient venus en déplacement à la forêt de Chenoise, pour y chasser le loup; que, ce jour-là, un grand animal leur avait fait la nique et qu'on avait dû sonner la retraite manquée.

—Diantre, me dis-je tout de suite, voilà bien des marquis et des comtes. Thominet, mon ami, si tu ne trouves pas le moyen de placer là quelques paniers de champagne, tu pourras dire à ta femme, en rentrant, que tu lui ramènes un imbécile.

Comme vous tombez mal! me dit l'hôtesse. Et c'est comme un fait exprès. Il vient déjà d'arriver un autre commis voyageur avant vous, et nous n'avons qu'une salle. Vous voyez qu'elle est occupée. Comment faire?

Les femmes savent s'y prendre. L'hôtesse s'adressa à M. de Nanteuil, et obtint de dresser, dans la salle, une table à part pour les deux voyageurs. Nous voilà installés.

—Avez-vous remarqué, nous dit Thoro congé après avoir renouvelé mes offres:

Nous quitter, s'écria M de Dampierre, Quand il y a encore des loups....

—Pardon, monsieur le marquis, c'est que j'ai promis à ma femme....

—Ah! oui, Zoé.

—A Zoé! dirent-ils en chœur.

Je n'avais pas de commissions. Il fallut me tenir encore trois fois.

Le lendemain, même cérémonie que la veille. Quand la chasse est lancée à fond de train et qu'on n'entend plus ni cor ni chiens, je me rapproche d'un valet qui tenait un relais, histoire de causer un peu pour passer le temps. Nous devisions de choses et d'autres. Tout à coup il me saisit le bras.

—Écoutez, Monsieur.

—Quoi?

—Écoutez, oui, je reconnais sa voix, c'est *Jupiter*.

—Laisse-moi tranquille avec ton *Jupiter*.

—Le voici qui rabat de ce côté.

—Tu vas rabattre tant qu'il vous dira, crois-tu que je vous le ferai encore une affaire avec M. le comte?

—N'ayez crainte, Monsieur, ce n'est point la bête de chasse.

—Qu'est-ce que c'est?

—Un sanglier.

—Ah fichtre!

—Ce chien-là a une préférence pour le sanglier.

—Qu'il la garde.

—Mais, puisque je vous dis que ce n'est pas la bête de chasse. Tenez, voilà *Jupiter* qui vient rapprocher.

Alors il me prend mon fusil, y glisse deux balles, et, à peine me l'avait-il rendu, qu'il me signale de la main un ragot, qui venait de s'arrêter à quinze pas.

—Tirez, tirez, me dit-il.

Ma foi, je mis machinalement mon fusil à l'épaule et fis feu, sans trop viser.

—Roulé! roulé! cria-t-il. Et les chiens qu'il tenait en laisse se mirent à tirer sur la corde en hurlant.

Le ragot était foudroyé.

Mon Dieu! mon Dieu! que va dire M. le comte, pensais-je encore, non avec la joie de la veille, mais avec une véritable stupeur. Le valet de chiens avait beau me rassurer, je craignais encore un déluge de malédictions.

Le moment critique arriva. Cette fois les chiens avaient pris le louvard. On revenait triomphant.

—Ah! ah! ah! dit M. de Nanteuil, on ne t'a pas vu à l'hallali. Pends-toi, Crillon! on a vaincu sans toi. Mais où diable t'es-tu caché?

—Je ne me cachais pas, j'étais avec Monsieur, dis-je timidement en montrant le valet de chiens.

—Tu appelles cela suivre une chasse! qu'est-ce que tu faisais là?

Alors le valet de chiens, étendant le bras vers l'enceinte où gisait le sanglier, fit découvrir l'animal.

—Un sanglier!

Tous rapprochèrent leurs montures:

"C'est un tiers an, c'est un quartanier."

Et tous de rire et de m'adresser leurs compliments. Quel soulagement!

Puis, tandis que mon valet de chiens racontait comment *Jupiter* m'avait amené le sanglier, les piqueurs, les veneurs eux-mêmes, détachant leurs trompes, entonnèrent un bruyant hallali.

Le soir, je fis donner ma réserve, je vous dire mes trois dernières bouteilles de champagne.

—C'est fini, leur dis-je, le panier est vide. Il faut que j'aille le remplir à Château-Thierry.

—A Château-Thierry! dit le jeune Thurette, pas du tout. Nous allons demain chez Doudeauville, à Montmirail et nous t'emmenons.

—Mais je n'ai point l'honneur de connaître M. de Doudeauville....

—Nous te présentons.

Zoé! pauvre Zoé!

Évidemment, ces messieurs s'amusaient. Mais, au fait, qui sait si je ne vais pas me faire un client de plus dans la personne de M. le duc?

Le lendemain tout le monde était à cheval et se mettait en route pour Montmirail. Je sentais bien que je devais faire une drôle de figure au milieu de ces brillants cavaliers, monté sur *Cocotte*, avec mon grand carrick et mon panier à champagne.—Allons jusqu'au bout, me disais-je.

Quand nous fûmes arrivés à la porte de Montmirail, on fit halte un instant. Le premier piqueur me fira sur la poitrine, à droite une patte de loup. A gauche une patte de sanglier. Les piqueurs, les valets de chiens sonnèrent tout à tour la fanfare du loup et celle du sanglier. Et c'est ainsi que je fis mon entrée solennelle dans Montmirail, à la grande stupéfaction des habitants, tous sortis en masse pour me voir. M. le duc attendait sur le perron du château, paraissant chercher le mot de l'équipée, lorsque M. de Nanteuil, piquant son cheval:

—Mon cher Doudeauville, dit-il, je te présente un de mes cousins qui vous avons trouvé à Chenoise et qui est bien le plus grand tireur de loups et de sangliers que je connaisse. J'espère que tu lui feras bon accueil.

—Il est le bienvenu puisqu'il est présenté par vous, répondit le duc, sans rien comprendre encore.

On mit *Cocotte* à l'écurie, et moi je fus placé à table, entre Mme la duchesse de La Rochefoucauld et le marquis de Dampierre. C'était bien de l'honneur, mais je pressentais si je disais que c'était du plaisir.

Ainsitôt après le dîner, je demandai la permission d'aller retrouver ma femme. Cette fois, on n'insista plus pour me retenir. La farce était jouée.

—Mais vous leur avez vendu du champagne!

—Oh! pour cela, tant que j'ai voulu. Ils m'avaient tous donné carte blanche. C'étaient des gentilshommes. Ils se sont amusés, tout de même. Tout est bien qui finit bien.

Quand je rentrai à la maison, il était près de minuit. Ma femme pleurait, moi aussi, on était jeune. Elle voulait m'addresser un reproche.

—C'est bon, c'est bon, lui dis-je, je te conterai cela. Va, ne crains rien, je n'étais pas en mauvaise compagnie, et puis je leur ai vendu du champagne!

Ainsi se termina le récit du père Thominet. Si le lecteur en veut savoir ce, c'est la faute du traducteur. Car je me souviens qu'il nous a tous fait rire à gorge déployée; mais peut-être faut-il pour cela la mise en scène et les accessoires, je veux dire la fin d'un dîner arrosé de Bouzy et de l'inimitable façon de dire du narrateur.

(Dans *La Chasse Illustrée* de Paris.)

Un tapissier présentait sa note à la femme d'un riche banquier.

—Est-ce que vous n'avez encore rien reçu? lui dit la dame.

—Si, un soufflet de votre mari, qui trouvait la note trop élevée.

En wagon, entre conjoints:

—Ma chérie, es-tu bien au coin?

—Très bien, mon ami.

—Tu n'as pas froid?

—Non.

—La portière ferme-t-elle bien?

—Parfaitement, merci.

—Alors, viens prendre ma place.

Le réveil d'un alcoolique!

—Oh! que j'ai bien dormi! s'écrie l'ivrogne après un sommeil de vingt-quatre heures, et quels songes enchanteurs! J'ai rêvé que j'étais entonnoir!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 17 avril 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,075,467 00	100,244 00
Même temps la semaine dernière.	1,142,554 00	116,276 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (etalon ... au pair
" (trade dollar). 78 c

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	78½	
Pièces de 5 francs	80@	
Pièces de 20 francs	$3.80@	3.90
Souveraine	4.80@	4.95
Pièces de 10 thalers	7.50@	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	@ 19.40	
Or du l'Amérique du Sud	80c par peso	
20 marca prussiens	4.60@	4.75
Or de la Californie	7@ 7 25@ ose	
Or australien, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0@ d'escompte	

MARCHE MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans.—Il y a beaucoup d'argent sur le marché qui continue calme et facile.

Prêts sur demande: aux banques 3 à 4 pour cent; en dehors des banques, 3 à 4 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel.	6 pour cent
" " A1	7@8
Prêts sur garanties collatérales	4@6 "
Hypothèque A1	7@8 "

New York.—Taux de l'argent 1½ à 2 0/0.

Londres.—Taux de la Banque d'Angleterre, 2 0/0; consols, 100 7/16; lingot d'argent, 43 3/16; U. S. 4's, 128⅞.

Paris—Rentes, 80.87½.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95 @ 95⅛

Le STERLING est stable.

eCommaissement de navire A1 clear..... 485 @ 485½

sTraites de banques..... 487

sBoixante jours.

eTraites de banques sont stables.

sFrance de commerce..... 5.19⅞

eCommaissement de navire..... nom.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce 50 à 25c. d'escompte

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A M.

$2,500 Bons à prime	97⅝
$1,000 New City Script	60

Bureau à 2 P. M.

$1,000 Bons à prime	97½

Au-dehors de la Bourse.

$20,000 Bons a prime	98⅝

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	132	135
Citizens	100	98¾	99
Germania National	100	132	140
Germania Savings	100	135	
Hibernia National	100	140	145
Louisiana National	100	114	117
Metairie Loan & Savings	100	117	120
Mutual National	100	110	120
N O National	100	327	360
Peoples	50	51¼	52½
State National	100	99½	102½
Union National	100	103½	105
Whitney National	100		
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	38	45
Factors and Traders Ins	100	76	80½
Firemens	50		52½
Germania Ins Co	100	120	124
Hibernia Ins	100	105	107
Home Ins	40	27½	29½
Hope Ins	100	104	
Lafayette	100	65	
Merchants Mutual	100	52½	59
Mechanics' and Traders	100	110	111½
N Orleans Ins A's	50	34½	35½
N Orleans Ins Co	50	38½	39
People's Ins	25		
Sun Mutual Insurance	100		90½
Southern Ins Co	100		
Teutonia	100	122	
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	93½	97
Crescent City	100	67½	70
Jackson & Bienville	100		
New Orleans City	100	94½	99½
Orleans	50	40	50
St-Charles Street	50	71½	73
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100		
C C C Slaughtehouse	50	24½	
Imp Bonded Warehouse	100		
Mfgers' Gas Light Co	100		
Louisiana Ice Mfg Co	50	9	12
La State Lottery Co	100		
N O Gaslight Co	100	12	26
Metairie Cemetery Ass	100		
N O Gas Light Co	100	102½	103½
N O Waterworks Co	100	65	66
§Planters Crescent Oil Co	100		
Sugar Shed Co	50	50	
Sou'ar Refg & Exp'rt'g Co	100		
Southwestern Brass Elec.			
tric Light Co	100	71½	81
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		73¾	74
" 7's (Baby bonds)		52½	
Bons de ville.			
Premium		97⅝	97¾
Premium drawn number			
Premium coupons			
Consolidated C's			
" Crescent		109½	110
Consolidated Extended			
" Crescent		109½	110
Extended 6's		110½	
" Railroad			
" Waterworks			
Improvement		110½	
City Gas Gold Coupon		103½	104
City Gas Gold Consol Coup		104½	105½
City 7's new		110	112½
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock			
Produce Exchange Stock			
Stock Exchange Stock			
Mechanics' Pavilion and Lumberman's Exchange Stock			
U S 4 0/0			
Canal &